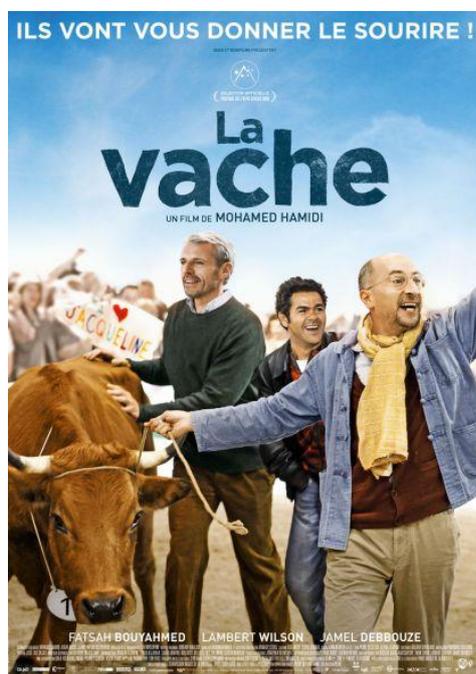


CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2025-2026 – Pas si bêtes



LA VACHE de Mohamed Hamidi

France, 2016, 1h31, 6/8 ans

Scénario : Mohamed Hamidi, Alain-Michel Blanc, Fatsah Bouyahmed

Avec : Fatsah Bouyahmed, Jamel Debbouze, Lambert Wilson

Genre : comédie

Musique : Ibrahim Maalouf

Carte blanche au VIFFF – Vevey International Funny Film Festival

Réalisateur

Issu de Seine-Saint-Denis en banlieue parisienne, Mohamed Hamidi devient enseignant à l'Université et participe à la fondation d'une association qui aide des jeunes de quartier à s'orienter professionnellement. Il fonde également le Bondy Blog en 2005 pour donner une voix à une population peu entendue. Auteur régulier de Jamel Debbouze et d'autres humoristes, il devient ensuite directeur artistique du Festival de stand-up du Marrakech du rire. Dès les années 2010, il se tourne vers le cinéma en réalisant *Né quelque part* (2013). Il rencontre le succès avec *La vache* (2016), puis continue dans la réalisation avec *Jusqu'ici tout va bien* (2019), *Une belle équipe* (2020) et *Citoyen d'honneur* (2022). Il se démarque avec des œuvres qui révèlent son goût pour les récits chaleureux et fédérateurs.



Synopsis

Fatah, petit paysan Algérien n'a d'yeux que pour sa vache Jacqueline, qu'il rêve d'emmener à Paris, au salon de l'Agriculture. Lorsqu'il reçoit la précieuse invitation devant tout son village ébahi, lui qui n'a jamais quitté sa campagne, prend le bateau direction Marseille pour traverser toute la France à pied, direction Porte de Versailles.

L'occasion pour Fatah et Jacqueline d'aller de rencontres en surprises et de vivre une aventure humaine faite de grands moments d'entraide et de fous rires. Un voyage inattendu et plein de tendresse dans la France d'aujourd'hui.

À propos du film



Grand Prix du Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez, *La Vache* met en avant une vision chaleureuse du vivre-ensemble fondée sur le respect et l'écoute de l'autre. La comédie de Mohamed Hamidi séduit par son fil narratif épuré qui propose un regard humain sur ses protagonistes, une épopée revigorante bien loin de l'ambiance morose qu'on

tente de nous dépeindre. Traversés par de belles trouvailles et des moments d'humour irrésistibles, les questions d'appartenance et de religion apparaissent en filigrane et sont traités avec délicatesse. Fatsah Bouyahmed, aussi touchant que drôle, reprend le flambeau de Fernandel dans *La vache et le prisonnier* (1959) mais plongé dans la France du 21^e siècle !

Interview de Mohamed Hamidi dans *L'Humanité* (21.01.16)

Une vache algérienne qui s'appelle Jacqueline et qui obtient un visa pour la France, ce n'est pas banal. Comment vous est venue l'idée de ce film ?

MH Depuis longtemps j'avais envie de faire un road movie, c'était dans mes premiers projets. Avec la sortie du film *La Marche* en 2013 – auquel j'ai participé – j'ai décidé de reprendre cette



idée. A côté de ça, Fatah (l'acteur principal de *La Vache* – ndr!) m'avait parlé d'un de ses oncles au bled qui était passionné par le milieu agricole. A chaque fois qu'il y allait, il lui apportait de la documentation sur les engrais, etc., tout en lui promettant de l'emmener un jour au Salon de l'agriculture à Paris.

La Vache et le prisonnier qui a bercé l'enfance de beaucoup d'entre nous m'a aussi inspiré. J'ai mis tout ça dans un shaker et c'est comme ça qu'est née *La Vache*.

L'immigration est une thématique souvent abordée de manière relativement grave et très sérieuse, pourquoi avoir choisi la comédie pour traiter de ce sujet ?

MH Le pitch en lui-même, c'est déjà une comédie et je pense qu'avec la comédie on peut dire des choses très sérieuses, sans être lourd et redondant. C'est aussi parce que c'est mon métier depuis plusieurs années avec Jamel Debbouze, Malik Bentalha, le Marrakech du rire. Mon premier film était déjà une comédie dramatique. J'aime bien soulever les problèmes de société avec humour.

Ibrahim Maalouf, reconnu par tous pour son talent, compose la bande originale de votre film, comment s'est concrétisée cette rencontre ?

MH Armand Amar avait composé la musique de *Né quelque part*. Sur quelques morceaux de ce premier film, Ibrahim Maalouf avait joué de la trompette, je l'ai donc rencontré à ce moment-là. J'ai trouvé qu'il correspondait parfaitement à l'humeur de *La Vache*. J'avais envie de quelque chose de cuivré, de bordélique, de fanfare.

Très inspiré par l'univers d'Emir Kusturica, je lui ai demandé d'écrire une musique de voyage, nomade, tzigane, avec des consonances orientales, comme il sait très bien les mettre en valeur avec sa trompette quart de ton. C'est ainsi qu'il a constitué sa fanfare, et que nous avons travaillé ensemble au Liban pour composer cette bande originale dont je suis très content.

Avec votre premier film, vous aviez été nominé pour la Caméra d'Or, à Cannes. Pour celui-ci, vous êtes nominé au Festival de l'Alpe d'Huez. Que vous apporte cette reconnaissance du monde professionnel ?

MH La comédie c'est un petit milieu fermé du cinéma. Ce sont les comédies qui font généralement le plus d'entrées et pourtant il y a assez peu d'endroits pour les représenter. L'Alpe d'Huez en est un. C'est assez rare de nous retrouver tous ensemble à huis clos, avec Karine Viard, Kad Merad, Jamel Debbouze... L'autre caractéristique de ce festival c'est d'être public et gratuit, cela donne une certaine visibilité au film avant sa sortie en salle. Figurer dans la sélection constitue déjà une petite victoire, ça lance un signal positif.



Film présenté par Lois de Goumoëns du VIFFF

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à

contact@cercledeudescine.ch